

taient du cœur chaque fois qu'elle essayait de s'intéresser à quelque chose ou à quelqu'un. C'était un dégoût général dont elle s'irritait, dont elle s'alarmait plus encore. Elle ressemblait à ces gens douilletés que la première crampe dans un orteil rend tout pâles, de peur de la goutte.

Elle avait décidé, dans sa sagesse, qu'elle vivrait heureuse, tranquille, se préservant avec soin de tout ce qui peut troubler l'existence, des haines, des procès, des maladies, de l'amour. Est-ce que, par hasard, elle allait être jalouse ? et jalouse de qui ? d'une bourgeoise qui s'était faufilée chez elle grâce à la faiblesse de sa belle-mère ! d'un homme à qui elle permettait de l'aimer, rien de plus ! qu'elle avait empêché naguère, en lui accordant son amitié, de partir pour l'autre bout du monde !

Quoi ! c'était à cause de lui qu'elle avait, durant des heures, étouffée sous ses couvertures ; qu'elle était en ce moment, assise dans son fauteuil, désorganisée, troublée, malheureuse !

—Non, pensait-elle, ce n'est pas la jalousie, c'est la colère. Quelle honte d'avoir eu, même un instant, au dévouement de cet homme ! d'avoir eu pitié de son amour ! un bel amour, en vérité !

Il lui semblait le haïr de tout son cœur. Elle désirait lui faire du mal, beaucoup de mal. Elle avait envie d'écrire à Mabray : "Venez ! je suis décidée." Mais involontairement, elle se disait :

—Et ensuite ? serai-je plus heureuse ?

Vers dix heures, quelqu'un sonna chez elle. C'était madame Hémery, qui, sentant qu'il allait falloir combattre, voulait prendre, la première, ses positions sur le champ de bataille. Seulement, elle était en veine d'arriver partout trop tard.

D'abord Jeanne fit fermer sa porte. Mais la dame ne se découragea pas si aisément. Elle insista. Puisqu'on ne voulait pas la recevoir c'est qu'elle avait bien fait de venir et qu'il lui im-

portait d'être reçue. Entrée dans le petit salon, elle comprit au visage bouleversé de Jeanne qu'il s'était passé quelque chose. Restait à savoir quoi. La matinée commençait à peine. Vieuvicq n'avait pu venir encore ; il avait écrit, peut-être.

Jeanne fixait sur la visiteuse matinale des yeux brillants de colère.

—Comment ! c'est vous, "madame ?" dit-elle. Après votre... migraine d'hier soir, je ne m'attendais pas à vous voir de si bonne heure.

—Oh ! chère amie, je ne suis pas douillette, vous le savez. Mais vous-même semblez moins bien qu'à l'ordinaire. Que se passe-t-il ?

—Rien quant à ma santé, Dieu merci !... Quant à ce que vous voulez bien appeler "notre amitié," c'est autre chose.

Evidemment, Vieuvicq avait parlé. Madame Hémery n'en doutait plus, maintenant.

—Expliquez-vous, dit-elle. Voilà une réception à laquelle je ne m'attendais guère.

—Si vous trouvez que je vous reçois mal, répondit Jeanne, ne vous en prenez qu'à vous qui avez forcé ma porte. D'ailleurs, c'est un désagrément auquel vous ne serez plus exposée désormais.

—Ai-je bien compris ? demanda madame Hémery très maîtresse d'elle-même. C'est une rupture que vous voulez ?

—Vous avez parfaitement compris.

—Vous m'accorderez, je pense, le droit d'en connaître le motif ?

—Sans aucun doute. Je ne veux pas que mon salon devienne le rendez-vous de vos amours.

—Vous êtes bien prompte à accueillir une calomnie ? dit l'expulsée, convaincue qu'il s'agissait de Mabray.

—En ce cas, c'est vous qui vous êtes calomniée par vos actes. Vous savez avec qui vous êtes rentrée chez vous, hier soir, en sortant d'ici ?

Madame Hémery laissa échapper une exclamation qui l'eût trahie, si